

**Théâtre de classe**  
*Entre les murs* de Laurent Cantet

Jacques Kermabon

---

Number 138, September 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21437ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Kermabon, J. (2008). Review of [Théâtre de classe / *Entre les murs* de Laurent Cantet]. *24 images*, (138), 39–39.

Entre les murs de Laurent Cantet

## Théâtre de classe

par Jacques Kermabon

Suffit-il pour un film de se délier du rituel de l'histoire d'amour pour ne plus apparaître comme une fiction ? Qualifier *Entre les murs* de « documentaire » constitue en même temps un bel hommage au travail de mise en scène opéré par Laurent Cantet. Ce film adapte un roman de François Bégaudeau. Ce dernier y relate son expérience d'enseignant de français dans un collège en restituant en particulier, dans son écriture, les niveaux de langage qui s'entrechoquent dans l'enceinte de l'école. De son côté, Laurent Cantet avait l'intention de réaliser un film qui se déroule en milieu scolaire. Le roman lui a offert sur un plateau un certain nombre de situations et a permis d'économiser le long travail d'enquête sur le terrain qu'il se préparait à effectuer. Le romancier a été associé à l'écriture du scénario, essentiellement, expliqua-t-il à Cannes, pour éviter de trop criantes invraisemblances.

Tout le film se déroule littéralement entre les murs de l'école, le plus souvent en cours de français avec le professeur interprété par Bégaudeau, parfois brièvement dans la cour, la salle des enseignants, ou lors de conseils de classe. Nous croisons aussi quelques parents, mais à l'occasion de rencontres avec le personnel éducatif.

Comme tout espace social, la salle de classe est un théâtre avec ses archétypes, des rôles que les élèves endossent avec plus ou moins de crédibilité face à un enseignant qui compose le sien, un monde clos, avec ses comportements, ses règles et qui est en même temps comme une chambre d'écho du monde, avec ses oppositions de classe, ses tensions sociales et ethniques.

Un point de vue critique n'a pas à se soucier plus que cela des outils mis en œuvre par le réalisateur pour arriver à ses fins. Seul compte ce que le film est, les émotions qu'il suscite, les réflexions vers lesquelles il nous emporte, la part de réalité sur laquelle il nous ouvre les yeux. Parfois, néanmoins, des considérations sur la réalisation proprement dite peuvent permettre de lever des ambiguïtés. Sa méthode, qui consiste en de nombreuses improvisations et répétitions, Cantet la peaufine depuis ses premiers courts métrages. Il se dit toujours surpris de retrouver *in fine* le scénario malgré ce long détour pendant lequel, au lieu de s'en tenir à la stricte illustration de ce qui est écrit, il demeure à l'écoute de ce qui se trame devant ses yeux.

*Entre les murs* est ainsi d'abord le fruit d'une année d'atelier au cours de laquelle des élèves volontaires du collège Françoise-Dolto (Paris 20<sup>e</sup>) ont, en compagnie de Cantet, improvisé des situations face à Bégaudeau. La classe du film est ainsi constituée de ceux qui ont poursuivi l'atelier jusqu'au bout. Sur le

tournage lui-même, le réalisateur a poursuivi sa méthode : trouver dans la communauté du travail la vérité de chaque scène au prix de répétitions, de nombreux ajustements. Encore une fois, il ne s'agit pas de faire exécuter scrupuleusement la partition du scénario, mais de travailler à même la pâte de la réalité. Et pour préserver la continuité de l'action et la possibilité de capter en incise regards, petits gestes, postures, il a opté pour un tournage à plusieurs caméras HD. Cette vérité, cette réalité construite sur le plateau du tournage, Pialat l'accouchait souvent aux forceps, Cantet semble préférer une méthode douce. Mais ce qu'il dépeint n'est pas édulcoré pour autant.

En adaptant le roman, Cantet est passé du « je » à une remise à égalité des protagonistes. Les collègues du narrateur n'étaient pas toujours à leur avantage. Dans le film, personne n'a le beau rôle. Il n'y a pas de coupable, pas d'innocents non plus. Les protagonistes, enseignants, élèves et parents sont ainsi tour à tour dignes et justes, aveuglés ou de mauvaise foi, généreux et mesquins. Si, dans les premiers moments du film, on peut se sentir terrifié par les rapports de force à l'œuvre, ces joutes oratoires jusqu'à l'absurde, l'absence de vocabulaire des élèves, on admet peu à peu qu'il faut faire avec cette réalité-là. Ces enfants ne sont pas dénués de bon sens et d'une intelligence qu'il faut savoir entendre, sans angélisme. On découvre alors combien, en dépit de cet apparent désordre, au cœur d'un brassage ethnique non exempt de conflits, du savoir se transmet. Malgré tout. Alors, une émotion irrépressible nous étreint. On ne l'avait pas senti venir. ■

